

Sergey Zanin, *Société idéale et horizon
d'utopie chez J.-J. Rousseau*,
Paris, Classiques Garnier, coll. « L'Europe des Lumières »,
2012, 327 p.

James MacLean
Memorial University of Newfoundland

Le tricentenaire de la naissance de Jean-Jacques Rousseau en 2012 a marqué, comme l'on s'y serait attendu, la publication de plusieurs ouvrages ainsi que l'organisation d'un certain nombre de colloques consacrés au grand penseur du siècle des Lumières. Deux de ces ouvrages examinent la place de l'utopisme dans la pensée de Rousseau, la volumineuse étude (731 pages) d'Antoine Hatzenberger, *Rousseau et l'utopie. De l'État insulaire aux cosmotopies*, et cette étude de Sergey Zanin.

Le livre de Zanin n'est pas (comme son titre pourrait peut-être le laisser entendre) une analyse synthétique et achronique du concept de société idéale dans *Du contrat social* et dans les autres œuvres politiques de Rousseau. Il s'agit plutôt d'une véritable biographie intellectuelle du penseur qui trace l'évolution et la maturation de sa philosophie politique, en distinguant nettement les différentes étapes de cette évolution. Vers le début de son livre, Zanin annonce son principe méthodologique : les analyses de la pensée sociale de Rousseau, affirme-t-il, « ne doivent pas être séparées de l'étude de sa personnalité et de sa subjectivité » (p. 16). Il met ainsi en relief, pour chaque étape de la carrière de Rousseau, les expériences personnelles et affectives de l'écrivain ainsi que les influences et les débats intertextuels avec d'autres penseurs contemporains qui permettent d'expliquer la formation de ses idées concernant l'organisation optimale des relations et des structures sociales. Cette évolution aboutit à l'élaboration par Rousseau, vers la fin de sa carrière, de certains projets politiques concrets, à savoir ses propositions pour l'organisation politique de Genève, de Corse et de la Pologne. À la différence d'Antoine Hatzenberger, à qui il reproche d'avoir tellement élargi le concept d'utopie dans son étude qu'il a effectivement effacé la distinction entre la réflexion et l'imagination chez Rousseau, Zanin préfère parler d'un « idéal de la société » plutôt que d'« utopie » (p. 19-25), même si, dans le titre de son livre, il évoque ce qu'il appelle un « horizon d'utopie » dans l'œuvre de Rousseau.

Selon la thèse principale de l'étude de Zanin, la pensée sociale de Rousseau et sa vision d'une société idéale sont une manifestation de sa doctrine morale et de son idée de vertu, lesquelles se sont formées en des étapes bien précises dans des situations personnelles particulières et dans des contextes

intellectuels où sont présentes les idées d'autres penseurs des Lumières comme Diderot, d'Alembert et Voltaire. En insistant sur des éléments subjectifs et sur la doctrine morale de Rousseau, Zanin suit la tendance des interprétations récentes qui refusent d'effectuer une séparation entre les œuvres philosophiques ou politiques de Rousseau et ses œuvres littéraires. Ainsi donc, pour Zanin, le roman *La Nouvelle Héloïse* est aussi important pour caractériser les principes moraux qui déterminent le concept rousseauiste d'une société idéale que ne l'est, par exemple, *Du contrat social*.

Pour démarquer les principales étapes de l'évolution de la pensée de Rousseau, Zanin divise son étude en trois parties, intitulées respectivement « Problème de la liberté (1739-1753) », « Valeurs humaines et société (1754-1760) » et « Création de l'idéal social (1760-1772) ». Pendant la première période, qui est celle notamment du *Discours sur les sciences et les arts* et aussi d'un certain nombre de pièces de théâtre, Rousseau est, selon Zanin, influencé par sa lecture de Pascal, de Fénelon et des moralistes du XVII^e siècle. Ces influences le mènent à une appréciation de la dimension sociale de la vertu. Par exemple, Zanin montre que, dans la célèbre prosopopée de Fabricius du *Discours sur les sciences et les arts*, Rousseau s'inspire de Fénelon (p. 62) en associant la vertu au bien commun. C'est aussi pendant cette période que Rousseau prend une décision cruciale qui déterminera comment il exercera sa vocation d'écrivain et d'intellectuel : il choisit de privilégier sa propre liberté et son indépendance plutôt que de se conformer aux goûts des riches et des puissants (p. 75).

La deuxième période dans l'évolution de la pensée morale et sociale de Rousseau (1754-1760) est celle du *Discours sur*

l'inégalité, du *Discours sur l'économie politique* et de la *Lettre à d'Alembert sur les spectacles*. Dans les brouillons du *Discours sur l'inégalité*, Zanin croit trouver des preuves que, lorsqu'il formulait ses idées sur l'homme à l'état de nature, Rousseau, en s'appuyant sur les données ethnographiques de son époque, réagissait contre l'interprétation de ce concept par les théologiens catholiques contemporains (p. 99-105). C'est au cours de cette étape de son évolution intellectuelle que Rousseau adopte et développe l'idée de « volonté générale », empruntée à Diderot. C'est aussi pendant cette période qu'il s'engage dans sa polémique avec Voltaire et que, par ailleurs, il élabore son projet de « religion civile » dans le but de créer une véritable morale sociale (p. 145). Elle marque aussi la rupture de Rousseau d'avec Diderot, provoquée en partie par leurs différentes manières de concevoir la morale : pour Rousseau, la morale universelle de Diderot ne prend pas suffisamment en compte l'autonomie de la conscience individuelle et la nécessité d'allier la morale de l'individu avec l'ordre social. Sur ce chapitre, Rousseau suit Montesquieu en affirmant qu'il ne suffit pas de déterminer ce qui est bon pour les hommes en général, il faut que la morale sociale soit fondée sur ce qui est bon « dans tel temps ou dans tel pays » (*Lettre à d'Alembert sur les spectacles*). Le Clarens de *La Nouvelle Héloïse* (janvier 1761) est justement la représentation d'une petite société où la morale de l'individu et l'organisation sociale s'accordent (p. 176).

La troisième étape de l'itinéraire intellectuel de Rousseau esquissée par Zanin est celle où a lieu ce que l'auteur appelle la « Création de l'idéal social (1760-1772) ». C'est vers le début de cette période que sont publiées les œuvres théoriques les plus importantes de l'écrivain, *Du contrat social* et *Émile ou de l'éducation*. Zanin ne fait pas, dans son étude, une analyse de la

doctrine politique élaborée par Rousseau dans *Du contrat social*, mais il évoque les principes moraux communs aux deux œuvres. Le « pacte pédagogique » de l'*Émile* constitue en effet pour Zanin « un parallèle exact » avec le contrat social, l'un et l'autre rendant possible la conscience de la part de l'homme des rapports moraux (p. 222).

À la fin de cette troisième période, les réflexions théoriques de Rousseau mèneront à la rédaction de ses projets concrets d'organisation politique pour la Corse, Genève et la Pologne. Ces projets tentent d'envisager comment les dirigeants politiques de ces pays (les indépendantistes républicains en Corse, les membres du gouvernement genevois, les magnats polonais) pourraient organiser, en conformité avec la morale rousseauiste mais dans les conditions sociales en place, un meilleur système de gouvernement. Il ne s'agit donc pas pour Rousseau de projets « utopiques », mais de projets réalistes de réforme. Ainsi, Rousseau souligne le caractère transitoire du gouvernement qu'il propose pour la Corse et il ne croit pas que l'abolition du servage soit possible en Pologne avant la distribution de la propriété foncière.

Zanin rejette explicitement la thèse de Roger Masters (*The Political Philosophy of J.-J. Rousseau*, 1968) selon laquelle la morale de Rousseau n'avait aucun rapport avec sa doctrine politique (p. 152 et 284) et, tout au long de son ouvrage, il essaie de prouver exactement le contraire. Zanin se dissocie aussi d'auteurs, comme Antoine Hatzenberger, qui ont recours au concept d'utopie pour expliquer la pensée politique et sociale de Rousseau. Dans sa conclusion, Zanin affirme que « [l]a vision de la société idéale de Rousseau ne peut être

identifiée à l'utopie dans le sens que lui confèrent les philosophes du XX^e siècle » (p. 287).

Le livre de Zanin contient un certain nombre de fautes d'impression et d'expression qui pourraient être corrigées par l'éditeur si une nouvelle édition du livre était publiée. De même, on pourrait suggérer à l'auteur certaines améliorations stylistiques, notamment en ce qui concerne la répétition extrêmement fréquente de formules comme « à mon avis » et « il me semble », puisqu'une étude de ce genre devrait être conçue comme une analyse raisonnée appuyée par des éléments de preuve et non pas comme une série d'opinions personnelles.